

avec ses nombreux accidents : introduction de l'air dans les veines, coagulation intra-vasculaire suivie d'embolie, hémolyse (se traduisant par de la dyspnée, du collapsus, de l'hémoglobinurie.)

Aussi une thérapeutique nouvelle, le sérum physiologique, vint-elle la supplanter; et les chirurgiens de cette époque avaient raison de supposer que cette condamnation était finale.

Il fallait les recherches d'un savant américain : George Crile, pour rénover la transfusion et nous l'offrir, efficace et inoffensive, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Douze années se sont à peine écoulées depuis que Crile a publié l'ensemble de ses recherches qu'il poursuivait depuis 1898. En recherchant la cause des accidents variés de la transfusion d'autrefois dans les réactions biologiques (hémolyse et agglutination) il a fait, d'une méthode empirique et démodée, une opération rationnelle, qui s'impose maintenant aux chirurgiens.

Par la méthode de Crile le sang est transfusé d'homme à homme, d'artère à veine, directement, sans perdre le contact de l'endothélium vasculaire, sans quoi il se coagulerait rapidement.

La transfusion directe est donc la seule méthode strictement physiologique.

Mais il est d'autres méthodes, dites de transfusion indirecte, dans lesquelles le sang subit un contact autre que celui de l'endothélium vasculaire. Cependant toutes ces nombreuses méthodes modernes de transfusion sont basées sur les expériences de Crile et ne peuvent être que des dérivés de sa géniale technique.

L'histoire de la transfusion peut donc se diviser en quatre périodes bien distinctes.

1. Celle du début, où la transfusion était tout aussi empirique que la saignée, et se pratiquait à tort et à travers dans tous les états pathologiques, voire même dans la folie; sans technique, sans indications précises, ne connaissant pas la pathologie de la méthode, elle devait fatalement disparaître du domaine de la chirurgie.

2. La deuxième période, celle du 17^{ième} siècle, marque déjà un progrès dans la technique, mais son échec tient du fait qu'elle pratiquait des transfusions HETEROGENES, qui expliquent les accidents toxiques et hémolitiques, qui lui valurent la prohibition officielle par les pouvoirs civils.

3. La transfusion du 19^{ème} siècle était une méthode purement HOMOGENE, (ce qui signifiait déjà un grand progrès); sa technique cependant péchait par une grande déféctuosité, puisqu'elle faisait